

BASIL STUDER

LA SOTÉRIOLOGIE DE LACTANCE

Même le témoignage d'un théologien de second ou troisième ordre peut être très intéressant pour l'histoire des doctrines chrétiennes. C'est pourquoi tout en étant apologétique, et même archaïque, la sotériologie de Lactance mérite d'être considérée pour deux raisons¹. D'abord, elle reflète la situation d'une grande partie de l'Église vers 300 : d'un moment, donc, où les persécutions allaient se terminer et où l'Église impériale s'annonçait, où les contemporains commençaient à attendre le salut universel du Dieu des chrétiens, et où les chrétiens eux-mêmes étaient sûrs de la victoire du christianisme. D'autre part, la sotériologie de Lactance peut être regardée comme une expression typique de cette théologie-là, qui transposait les aspirations des rhéteurs latins à l'Évangile, en reprenant le thème, déjà traditionnel, du discours adressé par Dieu aux hommes².

*
* *

1. Sur les limites de la théologie lactancienne, voir en particulier V. LOI, *Lattanzio nella storia del linguaggio e del pensiero teologico pre-niceno* (Zürich 1970), p. 198 sq; ainsi que A. WŁOSOK, *Zur Bedeutung der nicht-cyprianischen Bibelzitate bei Laktanz* : *StP* 4 (= *TU* 79, Berlin 1961), p. 234-250.

2. Sur l'effort de Lactance pour écrire bien, c'est-à-dire selon les canons de la rhétorique, voir J.R. LAURIN, *Orientations maîtresses des apologistes chrétiens de 270 à 361* = *Anal. Greg.* 61 (Rome 1954), p. 235-242.

Avant d'esquisser les lignes principales de cette sotériologie des années 300, il convient cependant de poser quelques préables philosophiques et théologiques qui sont indispensables pour comprendre ce que Lactance entend par le salut de Dieu en Jésus-Christ.

Et d'abord le contexte anthropologique et théologique de la sotériologie de Lactance. Comme on le sait, le concept du salut dépend en premier lieu de la manière dont on conçoit les fins de l'homme. Cela vaut naturellement aussi pour Lactance : la chose ressort surtout de deux textes, dans lesquels il explique le *sacramentum mundi et hominis*^{2bis}. En se rattachant à des idées religieuses qu'il tire en grande partie de Cicéron³, il conçoit en trois étapes la vie humaine, en vue de laquelle il pense que le monde a été créé : reconnaître Dieu en qui existe la vraie sagesse ; exercer la vraie religion, en quoi consiste la justice ; arriver ainsi à l'immortalité, dans laquelle l'homme vivra à jamais pour servir Dieu⁴.

Dans un texte où il expose ce que doit être la vraie connaissance de Dieu, Lactance revient sur la même idée en se référant aux activités humaines : voir, écouter, parler. Qui connaît le Créateur de toutes choses peut voir, écouter et parler⁵. Sans doute, Lactance, dans ce texte, ne parle pas d'immortalité. Mais, en développant dans le contexte la signification de la *virtus*, c'est-à-dire de l'obéissance, il rappelle aussi l'espérance de l'immortalité promise par Dieu à tous ceux qui vivent dans sa religion et qui recherchent la « vertu ». Ainsi donc, il est permis d'affirmer que, pour Lactance, l'homme parlera au sens plein du mot, quand il chantera les louanges éternelles de Dieu⁶. Et l'on peut retrouver ici les trois activités susdites de la vie humaine.

Quoi qu'il en soit de cette interprétation, Lactance tient beaucoup à ces trois idées. Selon lui, en effet, l'homme a été créé pour connaître Dieu et pour l'admirer. Il n'existe donc pas de *studium sapientiae* qui ne conduise à la connaissance de Dieu. En se connaissant soi-même et en connaissant le monde, l'homme

2 bis. Voir *inst.* 7, 3, 14.

3. Sur l'influence de Cicéron, voir C. ANDRESEN, *Erlösung* : RAC 6 (1966) 161.

4. Voir *inst.* 7, 6, 1 sq. ; *epit.* 64, 1, ainsi qu'*inst.* 4, 28, 1 ; *epit.* 47, 1.

5. Voir *inst.* 6, 9, 15 (avec tout le contexte).

6. Voir *inst.* 6, 23, 1.